Isabelle Turcan, dir., *Quand le Dictionnaire de
Trévoux rayonne sur l'Europe des Lumières*

Christian Albertan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12059>

DOI : 10.4000/ahrf.12059

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination : 248-250

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Christian Albertan, « Isabelle Turcan, dir., *Quand le Dictionnaire de Trévoux rayonne sur l'Europe des Lumières* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 364 | avril-juin 2011, mis en ligne le 31 août 2011, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12059> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12059>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Isabelle Turcan, dir., *Quand le Dictionnaire de Trévoux rayonne sur l'Europe des Lumières*

Christian Albertan

RÉFÉRENCE

Isabelle Turcan, dir., *Quand le Dictionnaire de Trévoux rayonne sur l'Europe des Lumières*, Paris, L'Harmattan, 2009, 190 p., ISBN 978-2-296-09250-1, 19 €

- 1 Proche de la conurbation lyonnaise, la ville de Trévoux, que l'on confond parfois aujourd'hui avec un personnage historique, a été célèbre en son temps, au XVIII^e siècle, sous l'autorité de Louis-Auguste de Bourbon et de ses descendants. Elle est alors la capitale de la petite principauté de la Dombes. Désirant favoriser le développement de son petit État, surtout connu jusque là pour voir transiter toutes sortes de fugitifs, Louis-Auguste de Bourbon, fils naturel et légitimé de Louis XIV, y subventionne diverses activités économiques, dont une imprimerie, qui va faire la réputation de sa capitale à travers toute l'Europe des Lumières. C'est de ses ateliers modernes et spacieux que sortent notamment les *Mémoires de Trévoux*, le célèbre périodique jésuite, une édition du *Dictionnaire* de Bayle, une partie de l'édition in-folio de l'*Encyclopédie* et plusieurs éditions du grand *Dictionnaire de Trévoux* (1704-1771) présent dans toute bibliothèque de quelque importance du temps des Lumières. S'y ajoutent quantité de publications et des contrefaçons, qui font de Trévoux une des principales places du livre dans l'Europe du XVIII^e siècle.
- 2 C'est à l'évocation de ce riche passé, souvent ignoré, que ce petit volume est consacré. Isabelle Turcan, professeur de Lettres à l'Université de Nancy, y a réuni les résumés de conférences prononcées ces dernières années dans le cadre des activités de l'association ASTRID, vouée à la valorisation du patrimoine trévultien. Certaines ont pour auteurs d'éminents spécialistes du XVIII^e siècle (Y. Le Guern, J. Sgard, I. Turcan,

D. Varry) et d'autres de jeunes chercheurs, qui ont tous choisi de se pencher sur l'imprimerie de Trévoux, le *Dictionnaire de Trévoux* et le contexte dans lequel s'inscrivent ces deux créations. Une première partie de l'ouvrage présente les principaux acteurs de l'aventure trévultienne (membres de la famille régnante, imprimeurs, journalistes jésuites qui écrivent dans les *Mémoires de Trévoux*), ainsi que le cadre général dans lequel se développe l'activité de l'imprimerie de Trévoux (le livre prohibé, le statut des dictionnaires en France et en Angleterre). Toutes les communications de la seconde partie portent sur différents aspects du *Dictionnaire de Trévoux* : particularités de la première édition (1704), part du religieux dans l'ouvrage, place des patois, identité linguistique et diversité des langues dans le dictionnaire, réception de l'ouvrage du XVIII^e au XX^e siècle. Entre les deux parties, on trouvera la quintessence d'une exposition de 2004 consacrée au *Dictionnaire de Trévoux*. Enfin, dans un intéressant épilogue sont regroupés, outre un utile index, des extraits du *Dictionnaire* et un amusant montage de citations de cet ouvrage.

- 3 L'ensemble séduira l'honnête-homme du XXI^e siècle, curieux des choses du passé, et à plus forte raison ceux qui sont conscients de la richesse patrimoniale charriée par une langue et ce merveilleux outil qu'est un dictionnaire. Le spécialiste de l'histoire des idées et du monde de l'édition ne sera pas en reste. Il y a beaucoup à apprendre, en effet, dans ce volume clair, nerveux, qui, tout en restant simple et accessible au grand public, auquel il est principalement destiné, va à l'essentiel en étant au fait des grandes problématiques de la linguistique et de l'histoire du livre. Signalons, en particulier, l'intérêt des communications de J. Sgard (sur les premiers journalistes de Trévoux), de D. Varry (sur le livre prohibé à Lyon au XVIII^e siècle) et de M. Le Guern (sur les articles religieux dans le *Dictionnaire de Trévoux*).
- 4 La communication de M. Le Guern est tout particulièrement intéressante. Elle revient sur une question-clé, maintes fois débattue : à qui faut-il attribuer le *Dictionnaire de Trévoux*, paru sans nom d'auteur tout au long du XVIII^e siècle (ne figurent dans les différentes éditions que les noms de quelques contributeurs) ? Les Philosophes des Lumières et la rumeur donnent l'ouvrage aux jésuites, rédacteurs d'une publication au titre approchant, les *Mémoires de Trévoux*, le célèbre périodique savant moqué par Voltaire. Ils sont suivis par la plupart des actuels spécialistes du XVIII^e siècle. M. Le Guern parmi les premiers a remis en cause cette attribution, qui repose essentiellement sur des bruits et la proximité entre les deux titres. Il revient ici sur ce thème. Des jésuites ont certes pris part à la rédaction des premières éditions du *Trévoux*, mais ils ne sont pas les seuls rédacteurs du *Dictionnaire*, et, surtout, la Compagnie de Jésus ne possède à aucun moment le privilège de l'ouvrage. Elle n'en contrôle donc absolument pas le contenu. Comme le démontrent les archives de la Librairie et les inventaires après décès des intéressés, ce privilège appartient à des sociétés de libraires, qui ont la maîtrise sur le texte, emploient qui ils veulent et font imprimer ce qui leur convient. On pourra sur ce dernier point aller plus loin que M. Le Guern, qui, tout en limitant le rôle des jésuites, voit en eux les commanditaires de l'ouvrage (p. 109). Signalons à cet égard que plusieurs factums du temps les présentent comme de simples exécutants.
- 5 Les spécialistes d'histoire religieuse relèveront peut-être aussi quelques erreurs factuelles dans l'ouvrage dirigé par Isabelle Turcan : il y a, par exemple, dans la Compagnie de Jésus une Assistance de France, mais pas d'Assistance de Lyon (p. 22, il faut lire Province et non Assistance de Lyon). On pourra encore regretter que l'ouvrage ne fasse pas un sort aux faiblesses du *Dictionnaire de Trévoux*, et notamment à celles que

renferment certaines éditions, dénoncées dès le XVIII^e siècle par des érudits, comme François-Louis Jamet dit le Jeune. Celui-ci a transmis, souvent en vain, de nombreuses corrections aux libraires, qui centralisaient le travail de leurs rédacteurs. Le *Dictionnaire de Trévoux*, comme l'*Encyclopédie* qu'on lui a opposé, contenait, de fait, de nombreuses et grossières erreurs. Mais cela ne retire rien à l'intérêt général de ces deux immenses productions et à l'intérêt de ce recueil, tout à la fois utile et plaisant.